

PRATIQUES D'ALPHABÉTISATION ET BESOINS DES POPULATIONS URBAINES DE LA VILLE DE DORI (BURKINA FASO)

SOMMA Lallé

*Docteur en sciences du Langage, option sociolinguistique et didactique de langues
Université Joseph KI ZERBO, Ouagadougou/ Burkina Faso
solabenri@yahoo.fr*

Résumé

Le Burkina Faso est un pays plurilingue où une soixantaine de langues ethniques se côtoient et dont la grande majorité n'est pas suffisamment décrite. Ainsi, l'utilisation d'une unique langue nationale pose problème particulièrement chez les analphabètes vivant en milieu urbain maîtrisant plusieurs langues mais qui opèrent des pratiques langagières à l'aune de leurs propres besoins stratégiques du moment.

Après le constat fait sur le désintérêt des populations urbaines de Dori vis-à-vis des centres d'alphabétisation au détriment des cours du soir, l'étude tente de déceler les sources de démotivation des populations analphabètes de Dori pour les campagnes d'alphabétisation.

L'étude contribue à l'amélioration quantitative et qualitative des résultats des campagnes d'alphabétisation des populations urbaines à travers la mise en œuvre d'un partenariat linguistique (langue nationale-français) susceptible de répondre aux besoins objectifs des populations analphabètes. À partir des guides d'entretien, des questionnaires et d'une grille d'observation dans les classes des centres d'alphabétisation et de celles des cours du soir, il été a révélé que la seule alternative viable pour la réussite des campagnes d'alphabétisation demeure l'application d'un bilinguisme (langue nationale – français) dans les centres d'alphabétisation en milieu urbain.

Mots clés : *Besoins sociaux, pratiques d'alphabétisation, formule enchaînée, partenariat linguistique.*

Abstract

Burkina Faso is a multilingual country where about sixty ethnic languages rub shoulders and the vast majority of which are not sufficiently described. Thus, the use of a single national language is particularly problematic among illiterate people living in urban areas who master several languages but who operate language practices in the light of their own strategic needs of the moment.

After noting the lack of interest of the urban populations of Dori vis-à-vis literacy centres to the detriment of evening classes, the study tries to identify the sources of demotivation of illiterate populations of Dori for literacy campaigns. The study contributes to the quantitative and qualitative improvement of the results of literacy campaigns for urban populations through the implementation of a linguistic partnership (national-French language) likely to meet the objective needs of illiterate populations.

Based on interview guides, questionnaires and an observation grid in literacy centre and evening classes, it was revealed that the only viable alternative for the success of literacy campaigns remains the application of bilingualism (national language – French) in urban literacy centres.

Keywords: *Social needs, literacy practices, chained formula, linguistic partnership.*

Introduction

Le continent africain et l'ensemble des pays en voie de développement constituent des zones à haute densité de besoins de scolarisation et d'alphabétisation.

Aussi, Le Burkina Faso s'est-il tourné résolument vers l'atteinte des ambitieux Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD).

Pour ce faire, il a défini des axes prioritaires, dont l'éducation pour la réalisation de ce projet de développement ambitieux à savoir l'Éducation Pour Tous (EPT) en 2015.

Il s'agit notamment d'amener le taux de scolarisation et d'alphabétisation respectivement à 100% et 60% à cet horizon.

Cependant, après quinze (15) années de mise en œuvre, le Burkina Faso fait partie des pays présentant des forts risques de ne pas atteindre ces objectifs ambitieux de l'EPT.

D'où la nécessité de mener des réflexions idoines afin d'identifier les goulots d'étranglement de ce sous secteur d'éducation.

Le Burkina Faso est un pays plurilingue où une soixantaine de langues ethniques se côtoient et dont la grande majorité n'est pas suffisamment décrite. De ce point de vue, l'utilisation d'une unique langue nationale pose problème particulièrement chez les analphabètes vivant en milieu urbain maîtrisant plusieurs langues mais qui opèrent des pratiques langagières à l'aune de leurs propres besoins stratégiques du moment.

Ainsi, l'échec de certaines pratiques de formation lié essentiellement à la non adhésion ou à la mauvaise adhésion des populations nous interpellent et suscite en nous des interrogations sur l'adéquation entre celles-ci et les besoins des bénéficiaires.

L'absence d'études sur la population analphabète de manière générale et particulièrement sur celle du milieu urbain avant les prises de décision et les lancements des campagnes d'alphabétisation constitue une incongruité nuisible aux indicateurs d'accès et de qualité en matière d'alphabétisation.

Ainsi, dans la ville de Dori, l'alphabétisation des populations se fait essentiellement en langues nationales fulfulde, gulmancema et sonrai considérées comme des langues véhiculaires de la région du Sahel.

Cependant, depuis ces dernières années avec le boom des sociétés minières dans la région, un désintérêt notoire marqué par une faible inscription au niveau des centres et surtout un fort taux de déperdition au détriment des cours du soir se fait remarquer au sein des populations analphabètes dans la commune de Dori.

L'un des constats que nous avons fait lors des campagnes d'alphabétisation est le désintéressement des populations urbaines de Dori vis-à-vis des activités d'alphabétisation.

En effet, selon les sources du service des statistiques de la DPENA du Séno, la ville de Dori comptait 10 centres d'alphabétisation toutes formules confondues avec un effectif moyen de 20 auditeurs contre 5 structures de cours du soir ayant un effectif moyen de 40 auditeurs pour l'année scolaire 2013-2014.

En sus, le taux moyen de déperdition de ces centres est de l'ordre de 20%.

En outre, il convient de noter que certains auditeurs des cours du soir sont en même temps des auditeurs des centres d'alphabétisation dans la journée et d'autres sont ceux étant déjà alphabétisés avec succès dans ces centres.

A cela, ajoutons que l'inscription dans les centres d'alphabétisation est gratuite alors que les frais de scolarité au niveau des cours du soir varient entre 25 000F et 30 000F par an.

Quant au choix de la ville de Dori, il n'est pas fortuit. Cette ville étant la capitale politique de la Région du Sahel, elle est depuis une dizaine d'années le carrefour où se rencontre un ensemble représentatif des populations des treize (13) Régions du pays, en l'occurrence des jeunes orpailleurs.

En rappel, Dori est le siège du pôle minier burkinabè car la Région compte plus de six (6) Sociétés Minières et plus d'une cinquantaine de sites d'orpaillage artisanal.

1. Questions de recherche

Après le constat fait sur le désintérêt des populations urbaines de Dori vis-à-vis des centres d'alphabétisation au détriment des cours du soir, notre principale question de recherche est la suivante :

Quelles sont les sources de démotivation des populations urbaines de Dori pour les campagnes d’alphabétisation ?

Cette question centrale appelle deux questions secondaires à savoir :

- Quelle est la nature des besoins des populations analphabètes urbaines de Dori non pris en compte dans les centres d’alphabétisation ?
- Quelle stratégie d’alphabétisation faut-il mettre en œuvre pour satisfaire aux besoins de ces populations analphabètes de Dori ?

2. Les objectifs de la recherche

Ils se déclinent en objectif général et en objectifs spécifiques.

2.1. Objectif général

Nous voulons à travers cette étude contribuer à l’amélioration quantitative et qualitative des résultats des campagnes d’alphabétisation des populations urbaines de Dori.

2.2. Objectifs spécifiques

- Déceler les besoins objectifs ou les attentes des populations analphabètes non prises en compte par l’offre de formation dans les centres ;
- Proposer une stratégie susceptible d’améliorer les niveaux de participation et de réussite des populations de Dori dans les centres d’alphabétisation.

Au regard de ces objectifs, notre étude nécessite l’émission d’un certain nombre d’hypothèses.

2.3. Hypothèses

Dans le souci de mieux canaliser notre recherche nous avons émis trois (03) hypothèses dont une principale et deux (02) secondaires.

Cela nous permet de cerner les contours de la question liée à l’analyse des facteurs de démotivation des analphabètes de la ville de Dori en rapport avec les pratiques d’alphabétisation.

2.3.1. Hypothèse principale

L'inadéquation entre l'offre de formation et les attentes (besoins) des populations analphabètes de Dori constitue une source de démotivation de celles-ci pour l'alphabétisation.

2.3.2. Hypothèse secondaire 1

Les besoins des populations urbaines de Dori sont essentiellement sociaux et sont liés à la langue d'alphabétisation.

2.3.3. Hypothèse secondaire 2

La prise en compte des besoins des populations urbaines de Dori nécessite une alphabétisation de celles-ci en langue française.

3. Les cadres théorique et méthodologique

La présente étude trouve son domaine de définition dans le cadre de l'alphabétisation et du développement, établissant une corrélation entre le niveau d'éducation et de formation des populations avec leur épanouissement individuel et collectif. En effet, cette théorie est intrinsèquement liée à la théorie du capital humain qui considère l'investissement éducatif comme économiquement, socialement, culturellement et politiquement rentable.

Il existe donc un consensus autour de l'idée selon laquelle, tout processus de développement est indissociable d'un processus éducatif adapté.

A en croire (NAPON, 2011 :12), « *le lien entre alphabétisation et développement est établi et reconnu depuis la conférence de Téhéran en 1965. La preuve de l'existence de ce lien tient au fait que les nations les plus pauvres du monde sont aussi les nations où le taux d'analphabétisme est le plus élevé et que inversement, les nations les plus développées sont également celles où le taux d'analphabétisme est le plus bas.* »

3.1. Le champ d'enquête

Notre étude se mène dans la ville de Dori. Située entre les latitudes 14° et 15° Nord et les longitudes 0° et 3° Ouest dans la partie Nord-est du Burkina Faso, la ville de Dori est à la fois le chef-lieu de la province du Séno et celui de la région du Sahel.

Dori est reliée à la capitale Ouagadougou par la route nationale n°03 sur une distance de 265 km. Sur le plan régional, elle est à 200 km de la ville de Djibo par la route nationale n°23, à 50 km de Gorom-

Gorom par la route n°03 et à 95 km de la ville de Sebba par la route n°24. Enfin, sur le plan inter Etats, la ville de Dori est distante de Niamey (capitale de la république du Niger) de 261 km et reliée à celle-ci par la route nationale n°23.

3.2. Le public-cible

Nous nous intéressons à trente-sept (37) personnes à savoir dix (10) apprenants des centres d'alphabétisation, dix (10) auditeurs des cours du soir, dix (10) analphabètes de la commune de Dori, deux (02) opérateurs d'alphabétisation, deux (02) promoteurs de cours du soir et à trois (03) personnes de ressources (Le RAENF de la DPENA du Séno, Un CCEB de Dori et le DPENA du Séno).

Le nombre de personnes (10) concernées par chaque catégorie de notre public cible s'explique par la faiblesse des effectifs réels dans les centres d'alphabétisation de la ville de Dori. En effet, dans les deux centres, ces effectifs réels varient entre dix (10) et seize (16).

3.3. L'échantillonnage

Pour notre étude, l'échantillonnage de type aléatoire simple a été privilégié. En d'autres termes, tous les échantillons de même taille et appartenant à la même population mère ont la même chance d'être choisis comme éléments représentatifs.

3.4. Les instruments de collecte des données

Notre étude requiert l'utilisation de trois types d'instruments :

- Trois (03) questionnaires adressés respectivement aux opérateurs des centres d'alphabétisation, aux promoteurs des cours du soir et aux personnes de ressources de la ville de Dori pour le recueil des données relatives aux motifs du désintérêt des analphabètes de la ville de Dori vis-à-vis des centres d'alphabétisation au détriment des cours du soir puis leurs propositions en termes de langue(s) à utiliser ;
- Trois (03) guides d'entretien élaborés à l'intention des auditeurs des centres d'alphabétisation, de ceux des cours du soir et des analphabètes dans l'optique de déceler les raisons de leur démotivation vis-à-vis des centres d'alphabétisation en lien avec la langue d'alphabétisation et les suggestions y afférentes ;
- Une grille d'observation dans les classes des centres d'alphabétisation et de celles des cours du soir afin de recueillir les

données sur la dynamique de la langue ou des langues en situation d'échanges andragogiques.

4. Discussions des résultats et propositions

4.1. Discussion des résultats

4.1.1. Interprétation en rapport avec l'hypothèse secondaire 1

Cette hypothèse stipule que les besoins d'alphabétisation des populations urbaines de Dori sont essentiellement sociaux et sont liés à la langue d'alphabétisation.

A ce niveau, 80% des analphabètes confirment l'existence de centres d'alphabétisation dans leurs quartiers mais tous reconnaissent qu'ils n'y sont pas inscrits pour la simple et unique raison que le fulfulde demeure la seule langue d'alphabétisation. En outre la majorité des enquêtés issus d'autres groupes ethniques expliquent leur refus d'inscription dans ces centres par le fait que la langue d'alphabétisation (le fulfulde) utilisée ne coïncide pas avec leur langue maternelle.

En sus, 100% des analphabètes enquêtés déclarent ouvertement que le fulfulde, en tant que langue d'alphabétisation ne répond pas à leurs attentes, d'où leur refus de s'inscrire dans les centres d'alphabétisation.

Quant aux néo-analphabètes, 80% disent insatisfaits en ce sens qu'ils s'étaient inscrits dans lesdits centres pour apprendre le français ne serait – ce qu'oral.

Ajoutons que 60% des auditeurs des cours du soir déclarent avoir fréquenté auparavant un centre d'alphabétisation avant de l'abandonner pour la même raison que celle avancée par les analphabètes, à savoir l'absence du français.

Parlant des opérateurs en alphabétisation, des promoteurs des cours du soir, et les personnes-ressources, ils sont tous unanimes que la question du choix de la langue d'alphabétisation demeure une question cruciale, en ce sens que le fulfulde utilisé comme l'unique langue d'alphabétisation constitue un élément essentiel de démotivation dans les centres.

Au regard de cette donnée nous pouvons dire que cette hypothèse 1 est confirmée à tout point de vue.

4.1.2. Interprétation en rapport avec l'hypothèse secondaire 2

Cette hypothèse part du postulat selon lequel, la prise en compte des besoins des populations urbaines de Dori nécessite une alphabétisation de celles-ci en langue française.

Par rapport à cette hypothèse, il convient de retenir que parmi les analphabètes de la ville de Dori interrogés, 50%, 30% et 20% souhaitent respectivement avoir comme langue d’alphabétisation le français exclusif, le français – fulfulde puis le français – anglais.

S’agissant des néo-alphabètes 80% sont pour le français uniquement contre 20% pour le bilinguisme français – fulfulde en termes de choix de langues d’alphabétisation. Ce souhait corrobore avec celui émis par les opérateurs en alphabétisation et les personnes-ressources rencontrés.

Ce qui contraste avec le souhait des auditeurs des cours du soir qui préfèrent exclusivement le français comme langue d’alphabétisation.

Comme nous le percevons, omnipotent, le français est omniprésent dans tous les souhaits émis par tous les enquêtés pour des raisons toutes réalistes.

Il convient également de relever ici que le français oral qui est introduit formellement dans les centres F.E n’est pas une réalité sur le terrain au regard des données de l’observation recueillies dans les centres visités.

A la lumière de tout ce qui précède, nous pouvons affirmer que cette deuxième hypothèse secondaire se trouve confirmée.

4.1.3. Interprétation en rapport avec l’hypothèse principale

Elle part du postulat selon lequel, le divorce entre l’offre de formation et les attentes (besoins) des populations analphabètes de Dori constitue une source de démotivation de celles-ci pour l’alphabétisation.

A ce niveau, nous notons qu’à l’issue de l’analyse de l’offre de formation des centres d’alphabétisation, de la ville de Dori, il ressort que le fulfulde demeure l’unique langue d’alphabétisation. Or les besoins des analphabètes, pour être satisfaits ont besoin du français en tant que langue officielle, donc incontournable dans la vie sociale. Toute chose qui est absente des centres d’alphabétisation de la ville de Dori. Ce qui amène 100% des analphabètes enquêtés à déclarer que « *le fulfulde ne répond pas à leurs attentes* », d’où leur refus de s’inscrire dans les centres. En sus, 80% des néo-alphabétisés disent être démotivés à rester dans les centres car seul le fulfulde y est utilisé comme langue d’enseignement/apprentissage.

En effet, à Dori, comme dans les autres villes du pays, le français constitue la langue commune à tous, du fait de son statut de langue officielle. Jouissant de ce prestige, il représente l’outil le plus sûr

d'insertion et de promotion sociale. Sa maîtrise est donc un gage d'acquisition et de maintien des valeurs socioculturelles modernes.

Cette préoccupation réside dans l'idée selon laquelle, la non maîtrise du français condamne ces analphabètes à un complexe d'infériorité, à la frustration, à une insécurité dans les attitudes sociales, donc à leur marginalisation.

En outre, tous les opérateurs et les personnes de ressources ont reconnu de façon unanime que l'élément majeur de démotivation pour l'inscription, le maintien et la réussite des analphabètes de Dori dans les centres demeure la langue d'alphabétisation.

D'où ce regain d'intérêt manifeste des analphabètes (80%) pour l'introduction du français uniquement dans les centres d'alphabétisation comme langue d'alphabétisation contre 20% pour un bilinguisme français – fulfulde.

La question du choix de la langue d'alphabétisation est prégnante dans nos pays africains en général et dans notre pays en particulier. Le désintérêt affiché des analphabètes de Dori vis-à-vis du fulfulde comme langue unique d'alphabétisation constitue sans nul doute l'une des conséquences directes de cette ambiguïté de notre politique linguistique.

C'est pourquoi nous constatons, que depuis les années des indépendances, même si des programmes d'alphabétisation et d'éducation des adultes en langues nationales sont proposés dans nos pays, ils peinent à réduire de façon substantielle le taux d'analphabétisme des adultes et soulèvent des débats quant à leur pertinence dans les pays où la langue française est encore souvent perçue comme la langue de promotion sociale.

Au regard de ce qui précède nous pouvons dire que notre hypothèse principale est confirmée, du moins dans les limites objectives de notre étude.

5. Propositions

Si en milieu rural la poursuite des objectifs purement économiques et culturels tels que définis par l'UNESCO a ou avait sa raison d'être, il en est autrement pour le milieu urbain où les besoins objectifs des populations sont sociaux et se situent dans les contextes familial, social et professionnel.

La fonctionnalité de l'alphabétisation ne peut être effective que si elle apporte aux alphabétisés urbains une maîtrise suffisante de la

langue de communication publique, celle pratiquée dans les différents milieux de vie. Et à Dori, cette langue demeure le français.

Cette nouvelle réalité implique donc une réorientation des finalités, des stratégies et des pratiques de l'alphabétisation africaine en général et celle urbaine en particulier.

Dans les perspectives d'une mise en œuvre réussie de ce programme d'alphabétisation au choix, un certain nombre de recommandations et/ou propositions s'avèrent nécessaires. Elles s'adressent au Ministère de l'Éducation Nationale et de l'Alphabétisation (MENA), aux chercheurs (linguistes, andragogues...) et surtout aux opérateurs.

5.1. Au ministère de l'éducation nationale, de l'alphabétisation et de la Promotion des langues nationales (MENAPLN)

- Revoir sa politique d'alphabétisation (stratégie du faire-faire) afin de mieux assurer un suivi de proximité des opérateurs en alphabétisation ;
- Instaurer une différence d'approches et de stratégies spécifiques à chaque milieu de vie : urbain et rural ;
- Proposer aux populations un programme d'alphabétisation au choix (fulfulde uniquement et français-fulfulde) dans les centres d'alphabétisation en milieu urbain ;
- Revisiter les cahiers de charge des opérateurs en intégrant le nouveau profil des animateurs à recruter à partir du niveau BEPC ou du niveau troisième (3^{ème}) des lycées et collèges ;
- Mener des études sociolinguistiques sur les besoins des analphabètes et des néo-alphabétisés en milieu rural et urbain ;
- Réorienter les structures privées dans les innovations portant sur le partenariat (français-langues nationales) en tant que langues d'alphabétisation ;
- Diversifier les offres de formation des adultes en intégrant les cours du soir (uniquement en français) en tant qu'actions de l'Éducation Non Formelle en milieu urbain et rural ;
- Accompagner les promoteurs des cours du soir par l'octroi d'agrément afin de capitaliser leurs acquis dans le cadre de l'Éducation Non Formelle.

5.2. Aux chercheurs (linguistes)

Privilégier et encourager les études contrastives entre le français et les langues nationales d’alphabétisation ;

- Mener des recherches sur le bilinguisme français-langues nationales en contexte de partenariat.

5.3. Aux opérateurs

- Recruter et former les animateurs à partir du diplôme de BEPC ou du niveau troisième (3^{ème}) des lycées et collèges ;
- Rendre flexible les emplois de temps en les adaptant aux réalités socio-économiques des populations (cours du jour et cours du soir).

Conclusion

Dans les pays africains caractérisés par le multilinguisme et un système éducatif polymorphe comme le Burkina Faso, la politique d’alphabétisation semble ambiguë à l’analyse des pratiques et des besoins d’alphabétisation des populations en général et de celles des villes en particulier.

Certaines déclarations désuètes et décontextualisées telles que celle du Ministre sénégalais de l’Éducation Fondamentale et des Langues Nationales, Mamadou N’doye, rappelée par (MUPHTAH, 2003 : 257) et selon laquelle : « *l’alphabétisation dans une langue étrangère n’est pas de l’alphabétisation.* », doivent être revues de nos jours dans la perspective d’une recontextualisation des politiques et des pratiques d’alphabétisation.

En effet, une telle déclaration renvoie à la représentation de l’alphabétisation postindépendance telle que comprise et suivie par nos autorités africaines à travers des politiques et des pratiques homogénéisées en milieu urbain comme en milieu rural.

Ainsi, pour paraphraser ce Ministre sénégalais, nous affirmons que de nos jours, une alphabétisation dans la ville de Dori sans une langue étrangère en l’occurrence le français n’est pas une alphabétisation encore moins celle qui se veut fonctionnelle.

L’alphabétisation dans les seules langues nationales sans un minimum de langue française en tant que langue dominante produirait les mêmes effets corrosifs que

C'est ici que trouve toute la pertinence des propos de (NAPON, 2002 : 19) lorsqu'il reconnaît avec Louis Jean CALVET que : « *Les hommes ne sont pas au service des langues, mais qu'à l'inverse, celles-ci doivent servir les hommes.*»

Bibliographie

Muphtah Ag Elmehdi (2003), *L'alphabétisation en milieu urbain au Mali : offre de formation et besoins des populations*, Thèse de doctorat, Département des Sciences de l'Éducation, Université des Sciences et Technologies de Lille, Lille 1, 277 p.

Napon Abou (1994), « *Pour un bilinguisme français/langues nationales : Propositions glottopolitiques.* », in *les langues nationales dans les systèmes éducatifs du Burkina Faso : Etats des lieux et perspectives*, Actes du colloque, MEBA, Ouagadougou, pp 102-119.

Napon Abou (2002), « *Les obstacles sociolinguistiques à l'introduction des langues nationales dans l'enseignement primaire au Burkina.* », Colloque sur la recherche face aux défis de l'éducation au Burkina Faso, INSS/CNRST, Ouagadougou, 23p.

Napon Abou (2011), « *Alphabétisation et culture de la paix au Burkina Faso* », Journée Internationale de l'Alphabétisation, Ouagadougou, 21p, mgr.